MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 103 (2003), p. 307-326

Bernadette Menu

La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire

Bernadette MENU

Le mot « État », dérivé du latin *status* (« ce qui se tient »), évoque un édifice doté de structures agencées entre elles de manière à garantir la stabilité de l'ensemble. L'observation structurelle de l'État égyptien dans la Haute Antiquité fait apparaître deux catégories de composantes : celles qui constituent tout type d'État centralisé et celles qui sont propres au régime politique particulier de la monarchie pharaonique.

La formation d'un État centralisé résulte de la conjonction des éléments suivants : une autorité unique, un territoire délimité, une population, un gouvernement central et une administration démultipliée à la fois verticalement (la hiérarchie) et horizontalement (les provinces), une idéologie, des appareils de justice et de défense, des ressources, enfin des moyens de communication, tant intellectuels que matériels. L'écrit, dans le cadre du fonctionnement d'un État centralisé, sert à énoncer la norme, à transmettre des ordres, à exprimer une idéologie.

L'édifice étatique égyptien est formé de trois étages (voir le tableau *infra*) :

1. Le plus élevé correspond à la sphère des hypostases dont se détache nettement le concept-déité [1] de *maât*, clé de tout le système institutionnel, norme et référence dont je propose la définition suivante : « l'ensemble des conditions qui font naître et qui renouvellent

Le présent article est le résultat d'un travail de recherche effectué à l'Ifao en janvier 2002, au cours d'une mission qui me fut accordée par le directeur, M. Bernard Mathieu, à qui j'exprime mes sincères remerciements.

Cette étude a fait l'objet de plusieurs conférences au cours de l'année 2002 : Ifao (Le Caire), en janvier ; Université Toulouse III Paul-Sabatier (laboratoire d'anthropologie), en février ; Centre universitaire méditerranéen (Nice), en mai.

La bibliographie est réduite ici aux références indispensables ou nouvelles. Pour l'essentiel de la documentation, on se reportera à mes recherches précédentes, notamment : B. Menu, « Naissance du pouvoir pharaonique », dans B. Menu (éd.), *Égypte pharaonique : pouvoir, société*, *Méditerranées* 6/7, 1996, p. 17-59 = *id*., *Recherches sur l'histoire juridique, économique et sociale de l'ancienne Égypte* 2, *BiEtud* 122, Le Caire, 1998, p. 65-98 ; *id*., « Enseignes et porte-étendards », *BIFAO* 96, 1996, p. 339-342 ; *id*., « L'émergence et la symbolique du pouvoir pharaonique, de la palette de Nârmer aux Textes des Pyramides », *Méditerranées* 13, 1997, p. 29-40 ; *id*., « Le système économique de l'Égypte pharaonique », *Méditerranées* 17, 1998, p. 71-97 ; *id*., « Le bornage territorial et ses garanties dans l'Égypte pharaonique », *Droit et cultures* 41, 2001, p. 9-30 ; *id*., « Le commerce de l'ivoire dans l'Égypte du IVe millénaire », *Méditerranées* 30, 2002, p. 35-47 ; *id*., « Le faucon et le triangle. Politique et environnement dans l'Égypte du IVe millénaire », Le Caire, sous presse. Ces articles comportent des illustrations auxquelles on pourra éventuellement se référer.

1 Nous utiliserons respectivement le mot *maât*, précédé de l'article, pour désigner le concept, et le théonyme Maât lorsque le concept est représenté sous forme de déité, elle-même incarnée sous les traits d'une gracieuse jeune femme à la chevelure ornée d'une plume d'autruche, tenant parfois le sceptre-*ouas* et, le plus souvent, dans l'une ou les deux mains le signe de vie, *ânkh*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la vie [2]. » Il est remarquable de constater d'emblée que Maât, tout en ayant fait l'objet de préoccupations cultuelles (particulièrement sous la XVIII[e] dynastie), est restée étrangère aux pratiques idolâtriques (représentation animale, animaux sacrés, dévotion et magie populaires) ;

2. La base est formée par un territoire aux frontières définies et par une population affectée aux tâches qui lui sont assignées ;

3. L'espace intermédiaire est occupé par une construction à la fois simple et puissante qui fait du roi l'intercesseur entre les humains et les forces de l'univers : le pharaon est le protecteur du pays, le bon pasteur de ses habitants, le garant des bienfaits divins, notamment la paix et la prospérité qui sont les aspects les plus aboutis de la *maât*. Pour reprendre les termes de Pierre Legendre [3], le modèle égyptien fait du pharaon le « tiers institué ».

Sur le point de savoir si les anciens Égyptiens ont mené ou non une véritable réflexion sur l'*État* centralisé, s'ils ont pu même concevoir la notion d'État, la réponse, impossible à fournir sur le plan abstrait, s'efface devant le spectacle de la réalité : non seulement la chose-État existe sous le régime pharaonique mais elle en est la chair, la substance. Le concept-État, c'est-à-dire l'abstraction – qu'elle ait été ou non lisible par les anciens Égyptiens – résulte du constat de la conjonction objective et extraordinaire des éléments constitutifs de ce que nous appelons l'État (voir *supra*). Il suffit, ce me semble, une fois reconnue et vérifiée l'existence des atomes, de leurs électrons et autres particules (cf. les éléments constitutifs de l'État) d'observer et de constater leur arrangement sous forme de molécule (cf. l'État). La grande différence avec le modèle physique que je viens d'évoquer réside dans l'intervention nécessaire d'une volonté humaine, d'abord fédératrice, puis centralisatrice. Il s'agit historiquement de l'avènement de la dynastie 0 et du passage décisif de celle-ci à la première dynastie, période fondatrice dont je propose plus loin un schéma cohérent, à la lumière des documents anciennement et récemment découverts.

L'approche (anthropologique) est exactement la même pour le *droit* égyptien dont nul ne songe à nier l'existence. Les anciens Égyptiens n'ont pas théorisé le droit, ils n'en ont pas rédigé les codes ; pourtant ils ont élaboré des règles juridiques (que le juriste identifie et définit), émanant de l'autorité centrale, du consensus social, ou de la perspicacité des juges censés agir en fonction de la *maât*. C'est là, en effet, sous l'égide d'une Référence, d'une Norme organisatrice et idéologiquement bienfaisante, que se nouent les concepts dérivés et conjoints d'*État* et de *droit*, l'État garantissant le droit, et le droit confortant l'État dans une action réciproque et permanente.

La *maât*, principe idéologique qui préside à la mise en ordre structurelle du monde pour conserver la vie, englobe, en même temps qu'elle les domine, les concepts de droit et d'État. C'est l'existence prégnante de ce principe idéologique, lié à la vie au plus intime, qui a assuré la longévité exceptionnelle du régime pharaonique.

2 Cf. *id.*, « Introduction à l'analyse institutionnelle du régime pharaonique : Maât, la Référence », *Droit et cultures* 42, 2001, p. 127-145.

3 P. LEGENDRE, *Sur la question dogmatique en Occident*, Paris, 1999 ; cf. également cet auteur pour l'image architecturale des structures italiques, le *status* évoqué plus haut.

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TABLEAU :
Les structures étatiques de l'Égypte pharaonique

1. **MAÂT**

Ordre - vérité - justice - équité - harmonie cosmique - équilibre - victoire - prospérité :

« L'ensemble des conditions qui font naître et qui renouvellent la vie » (cf. B. Menu, *Droit et cultures* 42, 2001, p. 127-145).

3. **PHARAON**
garant de la *maât*
SES FONCTIONS :

Roi combattant : chasse - guerre	Roi nourricier : rites - gouvernement - organisation socio-économique
« repousser l'*isfet* » (*isfet* = antonyme de *maât*)	« amener la *maât* »
→ VICTOIRE Administration militaire armée - police - défense	→ ORGANISATION Administration civile fonctionnaires (dont scribes, prêtres, juges)

= accomplir, respecter la *maât*

BUT :
« faire vivre »
développer la richesse

Butin - tributs - captifs	Productivité des secteurs primaire, secondaire, tertiaire

2. **ÉGYPTE**
territoire + population

Dans la chronologie, l'émergence de l'État pharaonique se situe au *passage de la dynastie 0 à la Ire dynastie*, c'est-à-dire, aux alentours de 3100 av. J.-C. [4].

Nous allons auparavant tracer à grands traits les caractéristiques des deux périodes politiques qui ont précédé ce moment crucial, à savoir la fin de l'époque de Nagada II (voir n. 4 et *infra*) et *la création progressive d'une structure confédérale* qui s'installe lors de la première phase de Nagada III (Nagada IIIA1), puis la deuxième phase de Nagada III

4 Voir S. HENDRICKX, « The Relative Chronology of the Naqada Culture : Problems and Possibilities », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 36-69.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Nagada IIIB), marquée par l'*instauration d'un pouvoir fédéral* aux mains d'un chef unique (la dynastie 0). Le passage de la dynastie 0 à la Ire dynastie, autrement dit *la mise en place des structures étatiques centralisées* se situe dans la phase suivante de Nagada III (Nagada IIIC1).

I. Le processus de centralisation

Ainsi que plusieurs auteurs l'ont souligné [5], l'expansion de la culture nagadienne a précédé l'unification politique. Chronologiquement et géographiquement, la culture nagadienne a progressé du sud vers le nord en trois grandes étapes, à partir d'un foyer situé à Nagada (27 km au nord de Louqsor) : Nagada I ou amratien (3900-3650), Nagada II ou gerzéen (3650-3300), enfin Nagada III ou semainéen, ou encore prédynastique (3300-3150). Ces divisions chronologiques principales sont subdivisées en sous-périodes primaires et secondaires (voir n. 4).

Le processus de centralisation, auquel on peut raisonnablement attribuer une durée d'un siècle à un siècle et demi environ, s'est déroulé en trois phases durant la période de Nagada III, pour donner naissance à une monarchie absolue et sacrée, s'imposant au-dessus des pouvoirs rivaux sans pour autant les évincer.

1. Vers la confédération

Des groupes socio-ethniques de plus en plus larges se sont installés sur des territoires géographiquement spécifiques, comportant des zones urbanisées : le delta du Nil et les centres de Bouto et de Maadi, la moyenne vallée, la région thébaine, la haute vallée, autour de Hiérakonpolis qui est le berceau de la monarchie pharaonique, enfin les régions orientales qui bordent la mer Rouge. On déduit de l'évidence des liens hiérarchiques et de la présence d'objets prestigieux dans les tombes des chefs, l'existence d'une organisation politique déjà élaborée.

On ignore comment les royaumes indépendants de Nagada II en vinrent à s'allier : politique de conquête menée par certains, conjonction d'intérêts, besoins commerciaux, lutte contre des ennemis communs, promotion d'une divinité... Tous ces facteurs se rejoignirent probablement pour contribuer à la formation d'une confédération de principautés gouvernées par des chefs appartenant à des lignées désignées au moyen de symboles, pour la plupart animaux : éléphant, scorpion, bucrane, héron, faucon, etc. [6].

À la fin de la période de Nagada II (Nagada IID) correspondent donc les prolégomènes d'un régime confédéral aux composantes très disparates. Le nord, autour de Maadi et de Bouto, se caractérise par des structures communautaires, par une grande activité agricole et technique, et aussi par des pratiques commerciales de longue distance, avec le Soudan (civilisations du groupe A), les contrées de la mer Rouge, et surtout le couloir syro-palestinien,

5 Voir les travaux de : W. Kaiser, M. Hoffman, et, plus récemment : B. MIDANT-REYNES, *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, 1992, p. 222 ; *id., Aux origines de l'Égypte*, Paris, 2003.

6 Voir principalement les rangées d'animaux représentées sur des objets en ivoire (peignes, sceaux-cylindres, manches de couteaux et de sceptres), les symboles figurant sur la documentation hiérakonpolitaine (« main deposit »), les colosses de Min provenant de Coptos, les étiquettes en ivoire et la céramique de la tombe U-j à Abydos, etc.

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

lieu de pénétration et de passage de la culture urukéenne. Le sud obéit au contraire à une organisation très hiérarchisée, la chasse est à l'honneur, et l'artisanat connaît un épanouissement artistique de premier ordre, encouragé par les besoins de prestige exprimés par les chefs locaux. Des matières luxueuses sont utilisées, notamment l'or, les pierres précieuses, l'ivoire, et la taille des lames en silex atteint un degré de perfection jamais égalé. Sur des poteries raffinées, les décors évoquent la flore et la faune sauvages, des scènes sont représentées ; la navigation, la chasse et les danses rituelles y apparaissent comme les activités d'une élite privilégiée. De cette époque date la tombe décorée (no 100) qui fut trouvée à Hiérakonpolis à l'extrême fin du XIXe siècle et qui illustre les préoccupations d'ordre économique et socio-politique d'un potentat local, ancêtre probablement des premiers dynastes. La navigation en est le thème principal, avec la figuration d'une flotte qui se veut imposante. Le chef, représenté à la chasse et à la guerre (ou tout au moins dans des démonstrations de force) possède déjà des *regalia* : le bâton, insigne de son commandement, tenu horizontalement pour contenir trois prisonniers, et la massue, symbole de puissance guerrière. Une palette rectangulaire, provenant de Tarkhan et probablement un peu plus tardive [7], montre un personnage barbu muni des attributs de la royauté : d'une main il s'appuie sur un long bâton et, de l'autre, il brandit la massue *hedj* ; l'homme est nu, il porte un étui pénien ; ses jambes, vues de profil dans l'attitude de la marche, sont légèrement fléchies, tandis que son torse est représenté de face ; sa tête, dessinée de profil, est inclinée vers l'arrière, comme s'il regardait le ciel. Sur l'étiquette d'Abydos U-j no 51 (dyn. 0) [8], un personnage très semblable saisit à deux mains un bâton qu'il tient levé devant lui ; au-dessus de lui et le précédant de peu, un faucon surmontant un triangle (voir *infra*) semble le guider.

À la fin de ce processus, le palais royal, représenté par le *sérekh*, s'imposera comme un centre économique et administratif ; il accueillera le Faucon qui sera reconnu comme le leader de la confédération et amènera celle-ci vers l'étape suivante : la fédération. L'unification de l'Égypte eut lieu progressivement vers la fin de la période, elle était réalisée sous les premiers rois de la dynastie 0 (Nagada IIIB).

2. La fédération

L'avènement de la dynastie 0 eut une importance considérable dans la phase préparatoire à l'émergence de l'État : cette dynastie réalisa une étape décisive vers la centralisation du pouvoir, à travers une fédération dirigée par un souverain unique qui exerçait son autorité de Tell Erani (Sud-Palestine) à Qoustoul (Nubie).

Les « protoroyaumes » se sont en effet regroupés sous la férule d'un seul chef. Celui-ci (le roi) est peu à peu identifié au faucon, c'est-à-dire à l'oiseau qui vole le plus haut dans le ciel ; comme lui, le chef supervise tout ce qui se passe dans la vallée du Nil pour la maîtriser.

7 W.M.Fl. PETRIE, *Tarkhan* II, *BSAE-ERA* 26, Londres, 1914, pl. VI, 1.

8 G. DREYER, *Umm el-Qaab* I. *Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühe Schriftzeugnisse*, Mayence, 1998, p. 119 et pl. 29.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le faucon Horus sera plus tard divinisé en tant que principe même de la royauté. Selon le consensus qui s'exprime actuellement parmi les spécialistes de l'époque prédynastique, la dynastie 0 comporterait quatre rois incontestables, dont voici l'ordre de succession [9] :

– Scorpion ;

– Iry-Hor ou Ro-Hor ;

– Ka ou Zékhen ;

– enfin, Nârmer, qui est à la fois le dernier roi de la dynastie 0 et le premier roi de la Ire dynastie.

On peut envisager l'existence d'autres rois qui viendraient les précéder ou s'intercaler dans la succession. Les « rois » dont une liste est établie par G. Dreyer [10] correspondent à mon avis aux roitelets provinciaux plus ou moins contemporains qui, sous différentes pressions (voir *infra*) réalisèrent l'unité fédérale en reconnaissant l'autorité du Faucon.

Un éclairage nouveau, projeté sur la dynastie 0 grâce aux fouilles récentes réalisées sur le site d'Abydos, permet de confirmer mes précédentes analyses.

C'est probablement au premier roi de la dynastie 0, Scorpion, qu'appartient la tombe U-j d'Abydos (vers 3200). Cette tombe – qui avait été explorée autrefois très rapidement par É. Amélineau – a fait de nouveau l'objet de fouilles soigneuses, dans les dernières décennies, par une mission allemande, et elle a été publiée récemment par G. Dreyer [11] ; elle contenait un mobilier abondant, un sceptre *héqa* intact, plusieurs centaines de jarres vinaires provenant du Levant, et surtout un matériel exceptionnel constitué par près de deux cents étiquettes en ivoire, rassemblées dans une des deux chambres ajoutées au complexe funéraire (chambre no 11) et trouvées au milieu des débris de coffres en bois. Ces étiquettes ont donc été conservées comme des archives. Ce sont de petits documents rectangulaires de 2 à 3 cm de côté, percés d'un trou permettant, par exemple, de les enfiler sur une tige, qui préfigurent les étiquettes plus grandes de la Ire dynastie. Leur but était d'enregistrer, sur un mode plus symbolique que graphique, les événements politico-religieux importants d'un règne ; elles étaient probablement distribuées à des dizaines, voire des centaines d'exemplaires aux grands du royaume fédéral. Scorpion conservait ainsi dans ses archives, d'une part, les documents qui affirmaient sa suprématie sur toute la vallée du Nil (le faucon sur le triangle, ou « Horus de la vallée », voir *infra*) et, d'autre part, les preuves d'allégeance des chefs des principautés ralliées qui appartenaient aux lignées : Éléphant, Oryx, Jabiru, Héron, Ibis (*ibis comata*), Serpent, Hérisson, Oryctérope, etc. Un ou deux autres éléments (emblème, montagnes, bandes de terre, soleil, arbres, bâtiments, etc.) étaient associés, sur chaque étiquette, à la désignation du pouvoir fédéré pour représenter la nature de sa participation au pouvoir fédéral, sa compétence économique, ou son autorité sur tel ou tel territoire. Les marques inscrites sur les poteries conservées dans la tombe se rapportent à un registre tout à fait différent, évoquant probablement un système d'alliances plus proche du souverain et incluant,

9 Par exemple : W. Needler, *Predynastic and Archaic Egypt in the Brooklyn Museum*, The Brooklyn Museum, New York, 1984, p. 43.

10 G. Dreyer, *op. cit.*, p. 178.

11 *Loc. cit.*

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

outre Scorpion qui désigne sa propre lignée : « Ptérocère » (*lambis truncata*), Bœuf, Poisson, Bateau (peut-être une puissance commerciale), etc. En effet, l'analyse statistique comparée des signes et symboles qui figurent sur la céramique, d'une part, et sur les étiquettes en ivoire de la tombe U-j, d'autre part [12], montre des divergences notoires et des arrangements différents qui laissent déduire que Scorpion, le roi de la tombe U-j, exerce les fonctions d'autorité propres au faucon, c'est-à-dire qu'il supervise les pouvoirs ralliés et, en conséquence, gère leurs rivalités.

Les rois Scorpion, Iry-Hor ou Ro-Hor, Ka ou Zékhen, Nârmer, exerçaient leur autorité sur toute l'Égypte et même au-delà ; ils pratiquaient un commerce intensif avec les régions voisines : Libye, contrées de la mer Rouge, Soudan, et surtout Palestine où des comptoirs égyptiens permanents étaient installés.

Reprenons le problème de l'existence des rois de la dynastie 0 et de leur ordre de succession, à partir de la récente et savante étude publiée par E.C.M. van den Brink [13], dans laquelle l'auteur recense et classe les *sérekh* incisés sur la céramique.

Si nous retenons seulement les poteries intactes et les fragments exhaustifs, nous pouvons effectuer les observations suivantes :

1. Les premiers *sérekh* sont très simples ; la façade de palais est d'abord divisée de haut en bas par des traits verticaux, puis un bandeau horizontal, vide, est aménagé dans la partie supérieure. Ces *sérekh* sont anonymes, mais la plupart du temps accompagnés d'un « signe additionnel » dont il serait important de déterminer la nature et la fonction : soleil, branche d'arbre, houe (?), bateau stylisé, deux traits horizontaux parallèles (bandes de terre ?), trois ronds ou anneaux (voir la céramique et les étiquettes en ivoire de la tombe U-j, ainsi que les enseignes qui figurent à la proue des navires gerzéens) ; les « signes additionnels » les plus fréquents sont le bâton et la massue *hedj*, symboles d'autorité (voir *supra*, à propos de ces *regalia*).

Les plus anciens *sérekh* anonymes semblent provenir du nord de l'Égypte (Sud-Levant, Nord-Sinaï, Delta du Nil) [14]. Si l'on additionne les *sérekh* anonymes antérieurs à Iry-Hor, on en obtient 38 pour le nord, 13 pour la Haute-Égypte.

2. Les premiers faucons, perchés sur des *sérekh* anonymes, apparaissent à Minshat Abou Omar, dans le Delta oriental [15]. Puis deux faucons (le faucon du nord et le faucon du sud, selon ma thèse - voir *infra*) sont posés la plupart du temps face à face sur un *sérekh* anonyme ; les *sérekh* « au(x) faucon(s) » proviennent du nord en grande majorité, ainsi que les *sérekh* un peu particuliers qui contiennent, semble-t-il, la massue *hedj* trois fois répétée [16] ;

12 *Ibid.*, p. 84, 140-145 (listes) ; on verra les résultats de mon analyse statistique comparée, dans mon article intitulé : « Le faucon et le triangle. Politique et environnement dans l'Égypte du IVe millénaire », Le Caire, sous presse.

13 E.C.M. VAN DEN BRINK, « The Incised *Serekh*-Signs of Dynasties 0-1. Part I : Complete Vessels », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 140-174 et pl. 24-32 ; *id.*, « The Pottery-Incised *Serekh*-Signs of Dynasties 0-1. Part II : Fragments and Additional Complete Vessels », *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 24-100.

14 Pour une discussion sur l'origine de la « façade de palais » : A. JIMÉNEZ-SERRANO, « The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites », *GöttMisz* 183, 2001, p. 71-81 ; E.C.M. VAN DEN BRINK, « Some Comments in the Margins of "The Origin of the Palace-Façade as Representation of Lower Egyptian Elites" », *GöttMisz* 183, 2001, p. 99-111 ; S. HENDRICKX, « Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-Façade and the *Serekh* during Late Predynastic-Early Dynastic Times », *GöttMisz* 184, 2001, p. 85-110 (pour cet auteur, si la plupart des *sérekh* proviennent de Memphis, leur origine est à rechercher en Haute-Égypte).

15 E.C.M. VAN DEN BRINK, *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 31, fig. 9-10.

16 *Ibid.*, fig. 20-22 et probablement 28, p. 45.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. On voit apparaître un signe dans le bandeau horizontal supérieur du *sérekh*, sans doute la première notation d'un nom royal, mais le *sérekh* est seul, aucun faucon ne le surmonte. Un faucon est dessiné une fois à côté du *sérekh* [17] ; l'exemple est d'ailleurs fort intéressant, la jarre provient de Hélouan, et l'on distingue nettement, dans le bandeau, deux bâtons croisés surmontés par un signe horizontal, la lecture N(y)-Neith est alors très vraisemblable ; on peut même se demander si le trait horizontal contenu dans le bandeau supérieur d'autres *sérekh* ne serait pas, plutôt qu'un autre nom, l'abréviation de ce nom : N(y-Neith).

Le nom contenu dans le bandeau du *sérekh* de la fig. 16 [18], un avant-train de lion (?) incisé de manière extrêmement cursive, serait à lire *Hat*, ainsi que E.C.M. van den Brink et plusieurs auteurs l'ont proposé ; d'autres savants y voient un scorpion ;

4. Les premiers noms d'Horus complets (*sérekh* contenant le nom du roi et surmonté par un faucon) appartiennent à Crocodile [19], d'une part, et, d'autre part, à Ka ou Zékhen, suivis en cela, bien entendu, par Nârmer. Leur *sérekh* n'est d'ailleurs pas forcément surmonté par un faucon. On remarque aussi d'importantes variantes dans la graphie du nom de ces deux derniers rois. Pour le premier, les deux bras qui le désignent sont tantôt levés (lecture *Ka*) et tantôt baissés (lecture *Zékhen*), à moins qu'il ne faille lire « Ka » à chaque fois, ce qui signifierait que l'énergie du souverain peut être dirigée vers le ciel ou vers la terre. Pour Nârmer, on a tantôt l'élément *Nâr* (le poisson-chat) seul, tantôt le ciseau (*mer*) seul, tantôt les deux combinés, le poisson-chat dans la partie haute et horizontale du *sérekh*, le ciseau au milieu de la partie inférieure et verticale. Les fig. 33 [20] et 74 [21], montrent des *sérekh* (sans faucon) comportant seulement l'élément *Nâr* à sa place normale ; un signe qui évoque la houe (*mer*) est inscrit à l'extérieur du *sérekh*, il s'agit, semble-t-il, de l'utilisation d'un homophone remplaçant le ciseau [22], à moins, si l'on se place dans la phase symbolique d'élaboration de l'écriture, que ne soit mis l'accent sur le rôle du roi dans l'organisation de l'agriculture (voir *infra*) ;

5. Le roi appelé (I)r(y)-Hor ou Ro-Hor pose problème : d'une part, son nom n'est *jamais* accompagné d'un *sérekh*, d'autre part, on en a des exemples nombreux – plus que pour tous les autres rois réunis – qui proviennent presque exclusivement d'Abydos. Nous analyserons brièvement ce cas particulier, avant de le rapprocher de celui de Scorpion (tombe U-j) et de nous poser la question : Ro-Hor (ou Hor-Ro) serait-il un titre porté par Scorpion, avant de devenir le nom de son successeur ?

De nombreuses étiquettes en ivoire de la tombe U-j d'Abydos appartenant, comme il est admis, à Scorpion, pourraient en effet suggérer cette possibilité ; le dessin qu'elles portent, beaucoup plus soigné que sur la céramique, montre un faucon posé sur un triangle dont j'ai

17 *Ibid.*, p. 41, fig. 17.
18 *Ibid.*, p. 40, fig. 16.
19 G. DREYER, « Horus Krokodil, ein Gegenkönig der Dynastie 0 », dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, 1992, p. 259-263.
20 E.C.M. VAN DEN BRINK, *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 61.
21 *Ibid.*, p. 66.
22 T.D. Gilroy a relevé un autre *sérekh* de Nârmer accompagné du signe de la houe : voir T.D. GILROY, « "Forgotten" *Serekhs* in the Royal Ontario Museum », *GöttMisz* 180, 2001, p. 67-76.

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

proposé une interprétation [23] différente de celle de G. Dreyer [24] : il s'agirait selon moi du volume contenu entre deux pics montagneux et vu en coupe, c'est-à-dire la vallée, ainsi que l'explicite d'ailleurs l'étiquette U-j nº 120 [25]. Le signe de la « bouche » (*ro*) dans le nom d'Iry-Hor (ou Ro-Hor, ou Hor-Ro) lorsqu'il est inscrit sur des jarres, me semble être une déformation plus ou moins cursive du triangle ; cependant, même sur de la céramique, dans deux cas au moins [26], le faucon est posé sur un triangle très net (les deux exemples proviennent de surcroît de la tombe B1 d'Abydos, attribuée à Iry-Hor). En revanche, une empreinte de sceau [27], à placer à la fin de l'évolution graphique du nom, enregistre le dessin parfaitement hiéroglyphique de la bouche surmontée par un faucon ou juxtaposée au groupe. Le fait que le nom de Hor-Ro ne se trouve jamais dans un *sérekh* ne prouve pas que ce roi n'en ait jamais possédé. De même, il n'existe, à ma connaissance, qu'un ou deux cas très douteux de *sérekh* contenant le nom du roi Scorpion, alors que celui-ci est inscrit sur une multitude de poteries provenant principalement de la tombe U-j d'Abydos.

À l'issue de ce commentaire, je propose provisoirement, pour les rois de la dynastie 0 et leurs prédécesseurs immédiats, la séquence suivante :

– quelques princes inconnus, désignés par des *sérekh* anonymes, peut-être originaires du nord ;

– deux roitelets régnant sur la région du Delta, et dont l'influence s'étendait vers le nord jusqu'au Sinaï et au sud de la Palestine, nommés N(y-Neith) et Hat (?) ;

– Scorpion, originaire du sud et plus précisément de Hiérakonpolis (voir *infra*), artisan de la fédération regroupant toutes les principautés indépendantes, du Delta du Nil au Soudan, et portant le titre de Hor-Ro, « L'Horus (le Faucon) de la vallée », adopté comme patronyme par son successeur ;

– Hor-Ro ;

– Crocodile et Ka qui sont les promoteurs du « nom d'Horus » complet (faucon sur un *sérekh* contenant un nom royal) :

• Crocodile (*sérekh* peints à l'encre sur des vases), roi et grand percepteur pour la Basse-Égypte : *hen Méhou* [28].

• Ka, roi et grand percepteur pour la Haute-Égypte (*ip Chémâ*) ;

– Nârmer, dernier roi de la dynastie 0 et fondateur à la fois de la Ire dynastie et de l'État pharaonique.

Crocodile et Ka paraissent incarner les deux rois d'un pouvoir partagé, sur le plan économique, entre la Basse et la Haute-Égypte. Les deux faucons perchés sur un seul *sérekh* [29] pourraient alors dater de leur règne conjoint.

Mon hypothèse est donc la suivante : Scorpion, fondateur de la dynastie 0, maître de la vallée, et son successeur Hor-Ro, régnaient sur toute l'Égypte. Le poids trop lourd de leur

23 B. MENU, « Le faucon et le triangle. Politique et environnement dans l'Égypte du IVe millénaire », Le Caire, sous presse.

24 G. DREYER, *Umm el-Qaab* I. *Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühe Schriftzeugnisse*, Mayence, 1998, p. 138.

25 Étiquette nº 120 : *ibid.*, pl. 32. Sur cette étiquette, le graveur a tracé nettement, à partir de l'angle de droite, à la base du triangle isocèle inversé, un trait oblique qui dessine un pic avec le côté droit du triangle inversé.

26 E.C.M. VAN DEN BRINK, *op. cit.*, fig. 34 p. 49 et fig. 41 p. 50.

27 W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of The Earliest Dynasties*, *MEEF* 21/1, Londres, 1901, pl. XIII, 96.

28 G. DREYER, dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, 1992, p. 259-263.

29 E.C.M. VAN DEN BRINK, *op. cit.*, p. 34-36.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

charge économique entraîna, sous le règne suivant, un partage *ratione loci* des compétences entre deux rois, l'un percevant les revenus du Nord (Crocodile), et l'autre, ceux de la Haute-Égypte (Ka). Les mentions de Ka étant infiniment plus nombreuses que celles de Crocodile, y compris en Basse-Égypte, on en déduit ou bien que Ka reconquit à son profit tout le pouvoir, à la fois économique et politique, sur l'ensemble du territoire, ou bien que la scission se produisit à la fin de son règne.

Notons que le rectangle dominé par un faucon, récemment trouvé à Adaïma sur un fragment de poterie [30] et retenu par E.C.M. van den Brink dans l'énumération des *sérekh* de Ka, contient un signe apparemment déterminé par trois petits traits du pluriel : scorpion, ou lézard ? Le dessin est imprécis, et surtout, le rectangle n'est pas un *sérekh*. Cette figure serait à rapprocher plutôt des symboles de faucons surmontant un rectangle hachuré de traits verticaux ou ondulés (terrain ou canal ?) représentés sur des étiquettes en ivoire de la tombe U-j d'Abydos (étiquettes n^os^ 108-109, par exemple).

Le successeur de Ka, Nârmer, proclama un régime de monarchie absolue et sacrée, afin de mettre fin au danger permanent de rupture entre la Haute et la Basse-Égypte ; il affirma l'intégrité du territoire aux quatre points cardinaux et porta l'emphase sur l'union des Deux-Terres, par l'image centrale des deux animaux fabuleux aux cous enlacés, au recto de sa palette, préfigurant le rite du *séma-taouy* (voir *infra*).

Le scorpion, le faucon, le signe des bras levés ou baissés (*ka*/*zékhen*), enfin le poisson-chat, sont les symboles d'anciens pouvoirs autonomes : la royauté unique n'a pas évincé les grandes lignées autrefois dominantes, c'est au contraire de leur sein qu'elle émerge. En effet, les rangées d'animaux qui figurent sur les manches de couteaux et les peignes en ivoire nous renvoient, une fois de plus, aux pouvoirs politiques détenus par l'éléphant, le lion, le taureau, le poisson-chat, le ptérocère (maintenant classé *lambis truncata)*, etc. que l'on trouve soigneusement enregistrés dans la tombe U-j, mais aussi sur les colosses de Min provenant de Coptos et sur la palette dite « des villes » ou « du tribut libyen » (musée du Caire).

On relève, sous les rois énumérés plus haut, des combinaisons de signes graphiques à usage purement comptable ou administratif ; cependant, les dessins qui sont soigneusement inscrits sur les petites étiquettes en ivoire de la tombe U-j sont à mon avis des symboles qui ont précédé, donné naissance aux hiéroglyphes, mais ce ne sont pas encore des traductions graphiques du langage. L'expression symbolique a précédé, puis côtoyé l'expression graphique. Le processus d'élaboration de l'écriture, déjà maîtrisé sous Crocodile et Ka (*hen Méhou*, « les rentrées du Nord », *ip Chémâ*, « la redevance de la Haute-Égypte », sur des jarres de leur règne) et même probablement dès leurs prédécesseurs immédiats (de Ny-Neith à Scorpion), s'est achevé sous Nârmer avec la nécessité d'utiliser le message écrit, à la fois pour fixer des normes et pour communiquer des ordres, dans le contexte d'un État centralisé.

De la fin de la dynastie 0 subsistent des documents nombreux et variés, sculptés et gravés le plus souvent dans l'ivoire, mais surtout de grandes palettes décorées en grauwacke qui

30 J. LECLANT, A. MINAULT-GOUT, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 69, 2000, p. 288 et pl. 24, fig. 18.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

relatent les faits politiques et socio-économiques les plus déterminants : luttes et victoire du chef, représenté sous forme de lion ou de taureau, secondé par les pouvoirs locaux identifiés grâce à leurs symboles hissés sur des enseignes animées (cf. la palette du champ de bataille, British Museum, et la palette au taureau, musée du Louvre) ; constitution d'une armée sur le modèle de la chasse (palette de la chasse, dont une partie est conservée au musée du Louvre et l'autre au British Museum), tandis que des scènes animales évoquent la transition entre vie sauvage et essais d'élevage portant sur diverses espèces.

L'examen attentif et la comparaison iconologique des grandes palettes permet d'établir entre elles une chronologie qui rend compte de l'évolution politique et de la centralisation progressive du pouvoir :

1. Les enseignes sont des perches animées, munies de bras ou de mains, surmontées par un symbole ; elles représentent les pouvoirs fédérés et accompagnent le roi figuré sous forme animale (lion, taureau) : palette du champ de bataille et palette au taureau ;

2. Les porte-étendard humains font leur première apparition. Ce sont, outre le porte-symbole de l'Est, les deux porte-étendard « au faucon », incarnant la double royauté sur la Haute et sur la Basse-Égypte : palette de la chasse [31] ;

3. Le roi est représenté sous forme humaine ; on observe la coexistence des enseignes des anciens pouvoirs confédérés et de quatre nouveaux porte-étendard, ceux de la royauté unique : tête de massue dite du Scorpion (en réalité de Nârmer, voir *infra*) ;

4. Le roi est représenté sous forme humaine ; les enseignes ont disparu, seuls sont présents les quatre porte-étendard de la royauté : tête de massue de Nârmer, recto de la palette de Nârmer.

Tout autre est la représentation royale sur les étiquettes en ivoire dont la fonction est différente de celle des palettes : les palettes gravées rendent compte d'un état socio-économique et politique donné, elles livrent une image résultant en quelque sorte d'un processus nouveau, tandis que les étiquettes en ivoire mentionnent un événement plus ponctuel. On retiendra deux exemples qui me paraissent éloquents :

– le roi Scorpion, figuré sous sa forme animale, occupe pratiquement tout l'espace d'une petite tablette rectangulaire ; les pattes du scorpion ont disparu pour faire place à deux bras dont l'un (le droit, réduit à une ligne brisée) tient un arc [32] ; peut-être s'agit-il de la notification d'un nouvel armement, à moins que ne soit simplement rappelée, à l'occasion d'un rituel de victoire, la foncion guerrière du roi.

31 La palette de la chasse est la plupart du temps attribuée à une période antérieure, en raison de son type scutiforme. Je pense que cette forme ovale et allongée a justement été choisie *en fonction* de la scène qui représente, face à face de part et d'autre d'une ligne médiane imaginaire, deux rangées de chasseurs avec leurs armes et les animaux chassés, chacune conduite par un porte-étendard au faucon (le faucon du Nord et le faucon du Sud), se tenant à une extrémité de la palette. Au milieu de l'une des rangées de chasseurs se tient l'étendard de l'Est (*iabet*), marquant l'importance des régions orientales ; il n'est pas possible de savoir si l'Ouest était représenté, l'autre défilé de chasseurs, en face, étant en partie lacunaire. Le document se réfère, à mon avis, à la constitution d'une armée sur le modèle de la chasse et à la mise en évidence de son rôle au service du roi (le lion), que celui-ci soit victorieux (les deux flèches fichées dans son front sont dirigées vers l'extérieur, pointe en avant) ou blessé ; sur une empreinte de sceau de Tarkhan (G. DREYER, « Horus Krokodil », *op. cit.*, p. 263, fig. 3b), on remarque un crocodile sur un pavois, dont le dos renvoie deux flèches qui en émergent ; ces représentations exceptionnelles sont à rapprocher mentalement, *mutatis mutandis* et en dépit de l'éloignement à la fois géographique et chronologique, de la figuration mythique de l'« homme-foudre » chez les Aborigènes d'Australie du Nord-Ouest (J. CLOTTES, *Passion Préhistoire*, Paris, 2003, pl. 7) : du front, des coudes et des genoux du personnage sortent des haches, tranchant dirigé vers l'avant, destinées à fendre les nuages pour faire jaillir la pluie. Enfin, la présence du *per-nou* (ou *per-néser*), à l'une des extrémités de la palette de la chasse, évoque la Basse-Égypte, tandis que le double protomé de taureau montre l'équilibre politique entre deux forces : celle du Nord et celle du Sud.

32 W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of The Earliest Dynasties*, Londres, 1901, pl. III, 19.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

– Nârmer, seul, représenté sous sa forme animale (*nâr*, le poisson-chat) possède des bras humains qui lui permettent de menacer l'ennemi de ses armes (un long bâton et une massue *hedj*) ; il est protégé et assisté par le vautour Nekhbet, hypostase de la Haute-Égypte, et par le faucon Horus, devenu hypostase de la royauté unique : cylindre-sceau de Nârmer [33] et étiquette en ivoire récemment trouvée à Abydos [34].

3. Le passage de la dynastie 0 à la I^re^ dynastie

Cette troisième étape est marquée par la mise en place des structures étatiques, attribuée au « Fondateur », Méni en égyptien.

D'après les annales de la royauté et les listes de rois compilées par les anciens Égyptiens, le fondateur de la première dynastie, et par conséquent de l'État pharaonique, s'appelait Mény (Ménès chez les commentateurs grecs, notamment Diodore de Sicile qui en fait le premier législateur de l'Égypte pharaonique). Qui était Mény ? Toutes sortes d'hypothèses ont été émises à son sujet. Retenons les plus intéressantes, selon lesquelles Mény serait tout simplement « quelqu'un » (racine *mn* [35]), ou bien représenterait un personnage mythique associé plus tard, sous la XVIII^e^ dynastie, aux dieux Min et Amon qui comportent tous deux la racine *mn* dans leur nom [36]. Ce serait encore un personnage légendaire dont le nom évoquerait le bon pasteur (*mnjw* [37]). Bien entendu, on a aussi proposé d'identifier Mény à l'un des pharaons de la première dynastie dont l'ordre de succession est désormais incontestable grâce à la récente et importante trouvaille, sur le site d'Abydos, d'empreintes de sceaux (voir *infra* et n. 52) qui enregistrent la séquence des rois de la première dynastie : Nârmer, Âha, Djer, Djet, Den, Méry(t)neith (régente), d'une part, Nârmer, Âha, Djer, Djet, Den, Âdjib, Sémerkhet, Qaâ, d'autre part. Notons que la « mère royale » Mérytneith a disparu de la seconde liste : la régente transmet le pouvoir royal, elle en est la dépositaire mais non la détentrice. La doctrine s'est longtemps demandé si Mény correspondait à Nârmer ou à Âha qui, sur une étiquette en ivoire datée de son règne, porte comme « nom des Deux-Maîtresses » celui de Mény ; cependant, outre que, grâce à ces empreintes de sceaux récemment découvertes à Abydos, il n'est plus possible de contester le fait que le premier roi de la première dynastie est bien Nârmer et non Âha, sur une autre empreinte de sceau publiée naguère par W.M.Fl. Petrie, Nârmer est qualifié lui aussi de l'épithète *mn(y)* [38]. Or, *mény* signifie précisément : « Celui qui établit » (en l'occurrence : les structures étatiques). On peut conclure de ces données que les deux premiers rois de la première dynastie ont été considérés par les anciens Égyptiens comme les fondateurs de l'État, Âha parachevant l'œuvre de son

33 J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis* I, *BSAE-ERA* 4, Londres, 1900, pl. XV, fig. 7.

34 G. DREYER *et al.*, *MDAIK* 54, p. 139, fig. 29.

35 Ph. DERCHAIN, « Ménès, le roi Quelqu'un », *RdE* 18, 1966, p. 31-36.

36 J. VERCOUTTER, « À propos des *Mni* = Ménès », dans S. Israelit-Groll (éd.), *Studies in Egyptology Presented to M. Lichtheim*, Jérusalem, 1990, p. 1025-1032.

37 P.F. O'MARA, « Once Again : Who Was Menes ? An Orthographical Approach », *GöttMisz* 182, 2001, p. 97-105.

38 W.M.Fl. PETRIE, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties*, Londres, 1901, pl. XIII, 93 ; L. BAQUÉ-MANZANO, *Los colosos del dios Min en el templo de Coptos : etiología conceptual de una gran figura divina (iconografía, iconología y mitología)*, thèse de doctorat inédite, Barcelone-Montpellier, 1998, p. 397, fig. 73 : dessin du sceau complet, reconstruit à partir des fragments publiés par W.M.Fl. Petrie.

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

prédécesseur, Nârmer (on sait, par exemple, qu'il a réorganisé la fiscalité en procédant à des prélèvements non plus occasionnels mais réguliers). La liste royale désignée sous le nom de « Canon de Turin » (Nouvel Empire), en faisant allusion par la forme grammaticale du duel aux « Deux-Mény [39] », confirme cette proposition.

II. Les causes de la centralisation

Le contexte de la centralisation, traduit principalement par l'iconographie, en ce dernier quart du IVe millénaire, nous suggère que les raisons de la mutation politique furent d'ordre à la fois économique, conflictuel et religieux.

La première raison, économique, résulte de deux facteurs principaux : d'une part, l'achèvement du « processus de néolithisation », d'autre part, le développement d'un artisanat de luxe ayant pour conséquences la division du travail, l'entretien d'une importante classe d'artisans dont le statut social était très élevé, et le développement d'échanges commerciaux sur des distances de plus en plus longues. On entend par processus de néolithisation le remplacement progressif d'une économie prédatrice (résultant de la pêche, de la chasse et de la cueillette) par une économie productrice et raisonnée (fondée sur l'élevage et l'agriculture), entraînant la sédentarisation définitive des groupes de pasteurs, et donc un besoin d'appropriation des terres, puis la nécessité d'une organisation économique ; la volonté d'entretenir les artisans et les fonctionnaires, détermina un contrôle rigoureux sur les rentrées fiscales afin d'en assurer la régularité (ce dernier facteur fut décisif dans l'élaboration des structures étatiques : voir ci-dessous). Quant au commerce, du Soudan à la Palestine, de la Libye aux bords de la mer Rouge, il est organisé autour de relais entre les centres d'exploitation, de production et de distribution, il nécessite donc la mainmise sur les grands axes de circulation.

La deuxième raison est d'ordre conflictuel. On peut se demander si le Delta et la Vallée s'opposèrent, s'il a réellement existé un conflit Nord-Sud durant la période examinée (voir *supra*) ; s'il y eut plutôt des dominations alternées ou conjointes, il semblerait que ces prises d'influence se soient relayées tantôt de manière violente et tantôt de façon plus ou moins concertée et pacifique, avant l'unification de l'Égypte réalisée sous les prédécesseurs de Nârmer, les premiers rois de la dynastie 0, Scorpion et Hor-Ro. On note toutefois, sous ces règnes, une forte emprise militaire ou policière, exprimée par la menace émanant de l'individu armé (le chef), tenant par les cheveux un personnage aux bras liés derrière le dos [40]. En tout cas, on assiste, par le biais de l'iconographie, à des scènes de violence comportant des combats individuels et des batailles organisées. Des fortifications sont

39 A.H. GARDINER, *The Royal Canon of Turin*, Oxford, 1959, col. II, 10 (Méni) et col. II, 11 (Mény, au duel) ; cf. J. MALEK, « The Original Version of the Canon of Turin », *JEA* 68, 1982, p. 93-106.

40 Voir, par exemple, J.E. QUIBELL, *Hierakonpolis* I. *Plates of Discoveries in 1898*, rééd., Londres, 1989, pl. XV.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

construites, mais l'ennemi surgit, semble-t-il, de l'extérieur des frontières propres à l'Égypte ; il est parfois désigné : c'est le Libyen, nommé Ouâsh au verso de la palette de Nârmer [41]. On déduit, à l'aide d'autres sources, que le vaincu est condamné à livrer au roi égyptien d'importants tributs en animaux domestiques et en huile (voir les petits documents en ivoire au nom de Nârmer menaçant des Tjéhénou, action entraînant la perception de tributs, et aussi la palette dite « des villes » ou « du tribut libyen »). Il s'agit là de l'origine probable du mythe de la « famille libyenne » représenté dans des scènes royales de l'Ancien Empire (Sahourê, Pépy I^er^, Pépy II) et récurrent jusqu'à Taharqa (XXV^e^ dynastie) : sur la longueur de plus de deux millénaires, un chef libyen accompagné de son épouse Khoutitès (nom égyptien qui signifie « Protégée-de-son-père ») et de ses deux fils dont l'aîné porte un anthroponyme libyen (Ousha) et le second, un nom égyptien (Ouni), fait allégeance au pharaon d'Égypte et lui apporte son tribut, principalement sous forme de rangées d'animaux domestiques (boeufs, ânes, chèvres et moutons) [42].

La troisième raison, enfin, est religieuse. Dès la première moitié du IV^e^ millénaire, les pouvoirs ethniques et territoriaux se sont groupés autour de leurs dieux locaux, incarnés déjà sous des formes animales (hypostases) comme le serpent, le scorpion, l'éléphant, la vache (Hathor ou Bat), le chien Khenty-imentyou, Seth, l'oryctérope (?) et Horus, le faucon – qui eurent plus tard une destinée nationale. Ces groupes provinciaux se ralliaient aussi à des emblèmes comme celui du dieu Min, des symboles guerriers comme les flèches de la déesse Neith, ou désignant des accidents géographiques, tels les trois pics du dieu Ha, associé aux confins montagneux. Chaque symbole incarne, semble-t-il, une faculté *supra*-humaine de force, de puissance, d'adresse, de perception, etc. Des luttes entre ces pouvoirs ont laissé des traces – et l'on peut suivre, par exemple, les péripéties de l'établissement des deux sanctuaires primordiaux, celui du Nord, le *per-nou* ou *per-néser*, et celui du Sud, le *per-our* [43].

III. La formation du régime pharaonique

Comment le régime pharaonique s'est-il formé ? Par l'instauration de tous les éléments qui constituent un État et que nous avons énumérés plus haut : un territoire défini, une autorité unique, une idéologie soigneusement élaborée, une armée (constituée sur le modèle de la chasse), une mise en ordre économique raisonnée, une administration servie par un fonctionnariat hiérarchisé (et tripartite), une bureaucratie spécialisée, un système fiscal, une écriture universelle.

41 Une célèbre étiquette de Den glorifie la première victoire royale sur les Bédouins du désert Oriental : cf. par exemple J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, photo de couverture. Très importantes pour la stratégie commerciale, les routes du désert Oriental ont été pendant longtemps contrôlées de manière pacifique par les souverains égyptiens, avec la collaboration des pouvoirs locaux (par exemple : J. MAJER, « The Eastern Desert and Egyptian Prehistory », dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *The Followers of Horus, Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford, 1992, p. 227-234). En revanche, les Tjéhénou apparaissent comme d'anciens éléments perturbateurs, soumis par Nârmer dès le début de son règne. La victoire sur les Tjéhénou pourrait d'ailleurs constituer un événement pris en compte pour l'élaboration du système de datation : M. BAUD, *Archéo-Nil* 9, 1999, p. 113.

42 En dernier lieu : A.R. SCHULMAN, « Narmer and the Unification : a Revisionist View », *BES* 11, 1991-1992, p. 79-105, avec les références antérieures.

43 B. MENU, « Le commerce de l'ivoire dans l'Égypte du IV^e^ millénaire », *Méditerranées* 30-31, 2002, p. 35-47.

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les fameux documents datés du règne de Nârmer (c'est-à-dire principalement la grande palette qui se trouve au musée du Caire et les deux grosses têtes de massues décorées et inscrites qui sont conservées à l'Ashmolean Museum d'Oxford) ne sont pas de simples monuments narratifs ou commémoratifs, ainsi qu'il est traditionnellement admis. Ce sont des documents fondateurs qui encodent les nouvelles structures politiques et qui forment un véritable corpus constituant, soigneusement conservé par tous les pharaons sur les lieux mêmes des origines de la monarchie, à Hiérakonpolis où ils furent retrouvés, en 1898, par les archéologues anglais J.E. Quibell et F.W. Green. Il devient alors indispensable de réexaminer ces documents à la suite de ceux qui les ont immédiatement précédés, afin de décrire, d'une part, les grandes lignes de l'évolution politique vers la centralisation et, d'autre part, de restituer sa véritable signification à la célèbre palette, conservée au musée du Caire, qui enregistre la quintessence des nouvelles structures institutionnelles mises en place vers 3100 av. J.-C. par Nârmer, à la fois dernier roi de la dynastie 0 et premier roi fondateur de la Ire dynastie.

L'œuvre de Nârmer consiste, d'une part, en la mise en ordre à la fois rituelle et raisonnée d'une économie de production, à la suite de la généralisation des procédés de domestication végétale et animale, ou « néolithisation » (tête de massue dite « du Scorpion », en réalité de Nârmer, et tête de massue « de Nârmer », toutes deux à l'Ashmolean Museum d'Oxford) et, d'autre part, en la proclamation du pouvoir monarchique, absolu et sacré, relié au divin dans ses manifestations cosmiques et vitales, et doté de structures étatiques (palette de Nârmer, musée du Caire). J'ai déjà consacré plusieurs commentaires à ces documents, je ne reviendrai donc pas sur l'essentiel, ajoutant seulement ici des développements dans l'optique présente de l'analyse du processus de centralisation et de mise en place des structures étatiques.

1. La tête de massue dite du Scorpion

J'attribue la tête de massue dite « du Scorpion » à Nârmer. L'hypothèse avait déjà été émise autrefois, notamment par E. Baumgartel [44]. Je vais en tenter la démonstration, grâce à d'autres arguments très solides et convergents.

a. Lorsqu'on regarde la photographie publiée dans la moitié inférieure de la pl. XXV de *Hierakonpolis* I [45], sur laquelle figurent les deux têtes de massues telles qu'elles ont été retrouvées côte à côte en 1898 dans le dépôt principal (« main deposit ») du temple de Hiérakonpolis, on est frappé par la similitude de facture qui suggère la contemporanéité des objets. Le style est semblable ; les têtes de massues sont divisées en registres horizontaux et parallèles séparés, pour la première fois, par des « lignes de sol ».

b. On note, sur la tête de massue, dite « du Scorpion », la première apparition des quatre porte-étendard de la royauté (dont deux sont en lacune), le registre supérieur conservant une frise d'enseignes. Sur la tête de massue « de Nârmer », les enseignes ont disparu et seuls subsistent les quatre porte-étendard de la royauté (de même sur la palette de Nârmer, recto). C'est un changement fondamental qui est ainsi manifesté sur les deux têtes de massues.

44 E. BAUMGARTEL, « Scorpion and Rosette and the Fragments of the Large Hierakonpolis Mace Head », *ZÄS* 93, 1966, p. 9-13.

45 J.E. QUIBELL, *op. cit.* (voir n. 39, *supra*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c. Chacune des deux têtes de massues évoque, lié aux rites, un volet important de l'activité économique du roi : l'agriculture (labourage, irrigation, plantation, sur la tête de massue dite « du Scorpion ») et l'élevage (domestication animale, recensement du bétail, sur la tête de massue « de Nârmer »).

d. De même que sur la palette du Caire, Nârmer porte au recto la couronne rouge et au verso la mitre blanche, associées respectivement à des aspects statiques ou dynamiques de la fonction royale, de même le roi porte la couronne blanche sur la tête de massue dite du Scorpion, dans une attitude dynamique (l'ouverture de la terre pour son utilisation agricole), et la couronne rouge sur la tête de massue « de Nârmer », dans la posture statique d'un rituel (peut-être la cérémonie *khâ bity*).

e. Le scorpion, comme d'autres animaux cités précédemment, définit une lignée dont le pouvoir ascendant conduisit son représentant à la royauté unique sur un territoire s'étendant de la Palestine à la Basse Nubie. Voici une série de documents à l'appui de cette thèse.

Faisons d'abord l'inventaire en survol du dépôt principal (« main deposit »), retrouvé dans le temple de Hiérakonpolis, là où il fut conservé soigneusement par tous les pharaons, dans ce lieu hautement symbolique des origines de la royauté :

– *Hierakonpolis* I (cf. n. 44), pl. XII, 2. Le scorpion se trouve en tête d'un défilé d'animaux que je considère maintenant comme les symboles des pouvoirs dominants (ethniques, territoriaux ou économiques) ;

– *Hierakonpolis* I, pl. XIX, 1. Contemporain des deux têtes de massues que nous sommes en train d'examiner, un vase en pierre, trouvé également dans le dépôt principal du temple (voir aussi pl. XXV), montre, dans sa partie supérieure, une frise de scorpions surmontée par une frise de faucons dans la barque (voir *infra*) ; dans la partie inférieure, un arc et trois vanneaux évoquent des groupes potentiellement adversaires ;

– *Hierakonpolis* I, pl. XVII, XXXIII. Un magnifique scorpion, soigneusement sculpté, orne la panse d'un vase en pierre ;

– *Hierakonpolis* I, pl. XVIII, 15, pl. XIX, 5 et XX, 10. De très beaux scorpions en ronde bosse (respectivement en serpentine verte et en hématite noire) sont reproduits ; des éléments fragmentaires de scorpions subsistent ici ou là ;

– *Hierakonpolis* I, pl. XXXIV. Des coupes en calcite, inscrites, portent les symboles suivants :

- N° 1 : le faucon dans la barque est associé au symbole des deux bras humains : Faucon dans la barque + Zékhen = (Ka) ;
- N° 2b : Zékhen (= Ka) + Scorpion [46] ;
- N° 2c : Scorpion + Zékhen (= Ka) ;
- N° 3 : Scorpion + Zékhen (= Ka) ;
- N° 5 : Scorpion + Zékhen (= Ka).

Au bas de la planche figurent encore deux inscriptions :

- Scorpion + Zékhen (= Ka) ;
- Faucon dans la barque + Zékhen (= Ka).

46 Voir aussi la coupe Michaélidès, reproduite dans l'article de P. Kaplony, cité *infra*, n. 49.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On déduit que le roi Ka se définit tantôt par sa fonction : le faucon maître du fleuve, ce qui correspond, si l'on accepte la restitution politico-chronologique que j'ai proposée plus haut, à la partie de son règne non partagée avec Crocodile, et tantôt par la référence à sa lignée, celle de Scorpion, le premier roi unificateur de l'Égypte.

Si le scorpion est magnifiquement et abondamment représenté dans le dépôt principal de Hiérakonpolis, on notera que d'autres pouvoirs dominants y sont évoqués, il s'agit fort probablement de vassaux importants : Bucrane, surmontant des façades de palais : *Hierakonpolis* I, pl. XIV [47], ou accompagné de trois pics montagneux : *Hierakonpolis* I, pl. XVI, ou encore Éléphant, marchant sur des pics montagneux : *Hierakonpolis* I, pl. XVI (voir également les colosses de Min, les étiquettes en ivoire de la tombe U-j) ; sur le manche de couteau du Brooklyn Museum, le manche de massue de Seyala, le peigne Davis et le manche de couteau Carnavon, les pics montagneux sont remplacés par deux serpents, enlacés ou non, encadrant les pattes de l'éléphant.

Les principales attestations de Scorpion, outre le dépôt principal du temple de Hiérakonpolis, sont, parmi les documents probablement plus anciens, un vase montrant, sous le col, une frise de scorpions soulignée par une ligne de pics montagneux [48], et une coupe carénée dont le bord est décoré de scorpions alternant avec des bouquets de trois branches d'un végétal stylisé [49].

Parmi les documents contemporains, on remarquera la coupe Michaélidès (voir n. 45) qui porte, elle aussi, les inscriptions suivantes, soigneusement gravées : Scorpion + Ka, et surtout la palette Caire JE 71326, publiée et commentée par P. Kaplony [50] qui montre, dans sa partie supérieure, l'image révélatrice d'un faucon sur le pavois, tenant dans la crosse de son sceptre *héqa* les extrémités de trois cordes auxquelles sont attachés trois scorpions. Si le signe trois fois répété exprime déjà un pluriel ou un collectif, cela peut signifier que le faucon (le roi, ici anonyme) tient son pouvoir (symbolisé par le sceptre *héqa*) de la lignée Scorpion à laquelle il est solidement relié.

On ajoutera bien entendu à cette liste les multiples vases estampillés au nom de Scorpion, premier roi de la dynastie 0, entassés dans sa tombe d'Abydos (U-j).

Issue d'une lignée provinciale aux confins du désert (voir n. 47), la dynastie Scorpion se serait arrogé la maîtrise d'une certaine catégorie de plantations (voir n. 48), avant de conquérir le pouvoir unique du Faucon sur la vallée.

Ka, successeur de Scorpion et de Hor-Ro, les premiers chefs uniques de la fédération, mentionne tantôt son appartenance à la lignée Scorpion, tantôt son pouvoir unique – recouvré ou précédant l'épisode de partage avec Crocodile – sur l'ensemble de la vallée, en tant que Faucon sur la barque (Nârmer héritera de cette épithète : palette du musée du Caire, registre supérieur, à droite).

47 Également : G. DREYER, dans R. Friedman, B. Adams (éd.), *op. cit.*, p. 263, fig. 3b ; Bucrane, surmontant une façade de palais au sommet incurvé, figure sur cette empreinte de sceau provenant de Tarkhan.

48 W.M.Fl. PETRIE, A.C. MACE, *Diospolis Parva. The Cemeteries of Abadiyeh and Hu*, *MEEF* 20, Londres, 1901, pl. XVI, 78c.

49 W.M.Fl. PETRIE, *Prehistoric Egypt Illustrated by over 1,000 Objects in University College, London*, *BSAE-ERA* 31, Londres, 1920, pl.XVI, 61.

50 P. KAPLONY, « Eine Schminkpalette von König Skorpion aus Abu 'Umurî (Untersuchung zur ältesten Horustitulatur) », *Orientalia* 34, 1965, p. 132-167 et pl. XIX-XXIV (= palette Caire JE 71326).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Revenons à la tête de massue dite « du Scorpion », malheureusement fragmentaire.

En conclusion, les deux signes qui précèdent le roi (la fleur à sept pétales et le scorpion) ne doivent pas être interprétés comme un titre suivi d'un nom (tous les spécialistes de l'époque archaïque sont d'accord sur le fait que la fleur à plus ou moins six pétales signifie « roi »), mais comme un titre suivi de la mention de l'appartenance à une lignée : « le roi, de la lignée Scorpion », cette dernière très importante historiquement puisqu'elle réalisa la première unification politique de l'Égypte. Le nom de Nârmer figurait d'ailleurs probablement dans les parties actuellement perdues de la tête de masssue (sur la tête de massue dite « de Nârmer », complète, le nom du roi n'est pas inscrit devant lui, mais largement derrière, au-dessus des serviteurs de l'État).

2. La tête de massue de Nârmer

Accompagné de tous les représentants des pouvoirs fédéraux (les enseignes), Nârmer, si l'on admet qu'il s'agit bien de lui sur la tête de massue dite « du Scorpion », se présentait sur ce document *en tant que dernier roi de la dynastie 0 et premier roi du nouveau régime*, celui d'une monarchie absolue et sacrée.

Pour la première fois, en effet, on voit apparaître, sur deux documents contemporains, les quatre porte-étendard humains, hissant les emblèmes de la royauté : le chien Khenty-imentyou (voir n. 52), le placenta royal, et deux faucons qui se suivent (ces deux derniers sont en lacune sur la massue dite « du Scorpion »).

Sur la tête de massue dite « de Nârmer », plus petite, complète, elle aussi conservée à l'Ashmolean Museum d'Oxford, les quatre porte-étendard de la royauté, désormais seules figures emblématiques, occupent le registre supérieur de l'espace divisé par des lignes horizontales, ils se dirigent vers le roi assis sous un dais protégé par la déesse-vautour Nekhbet et recevant l'hommage de captifs (?) étrangers. Derrière le roi et à côté de lui, sont représentés les serviteurs de l'État (la bureaucratie, l'armée, le fonctionnariat palatin) dominés par le nom royal. La cérémonie, quel que soit le rituel sous-jacent, célèbre la maîtrise étatique de l'élevage : hors de la scène, des antilopes s'ébattent dans un enclos tandis que, près du roi et face à lui, se tient une vache et son veau à l'étable ; entre les deux extrémités du processus (essai de domestication, d'une part, élevage organisé, d'autre part), sont notés les résultats d'un recensement : 400 000 bovins, 1 422 000 ovins et caprins, enfin 120 000 dépendants, issus ou non de populations assujetties, et probablement affectés à la garde et à l'entretien des troupeaux. Le roi, en posture statique, est enveloppé d'un long manteau, il porte la couronne rouge et tient le flagellum. Au-dessus de l'enclos des antilopes, un échassier se tient debout sur le toit d'un sanctuaire [51].

51 Obnubilée par les comptes d'animaux et de serviteurs, j'ai précédemment identifié l'échassier comme un ibis (incarnant Thot), à la suite de J.E. Quibell et de W.M.Fl. Petrie. Or, il s'agit bien du héron de Bouto, perché sur le *per-néser*, ainsi que l'a établi N.B. MILLET, *JARCE* 27, 1990, p. 53-59. Plusieurs étiquettes de la tombe U-j montrent le héron posé sur le toit d'un édifice probablement sacré (G. DREYER, *Umm el-Qaab* I. *Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühe Schriftzeugnisse*, Mayence, 1998, p. 130, 135, pl. 33, 35).

BIFAO 103 (2003), p. 307-326 Bernadette Menu
La mise en place des structures étatiques dans l'Égypte du IVe millénaire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après avoir posé les bases d'une agriculture raisonnée (culture, irrigation, plantation, ces opérations, évoquées sur la tête de massue dite « du Scorpion », étant accompagnées de rites), Nârmer illustre l'autre volet de la production de nourriture à l'échelle étatique : l'élevage, associé à une cérémonie royale.

3. La palette de Nârmer

Ce document abouti expose à la fois l'essentiel de l'idéologie pharaonique et la mise en place des rouages institutionnels.

Au *recto* du document, le roi se présente comme un organisateur, précédé par les quatre porte-étendard humains (qui remplacent les enseignes divines des palettes précédentes) et qui définissent le territoire aux quatre points cardinaux [52] ; ils insèrent la royauté dans la durée extra-temporelle, de l'œuf (le placenta royal) à la déification (le chien Khenty-imentyou [53]), tout en affirmant la domination royale sur la Vallée et sur le Delta du Nil, par le truchement des deux faucons qui se suivent (celui du Sud et celui du Nord). Ainsi que le démontrent les empreintes de sceaux récemment découvertes sur le site d'Abydos, le chien Khenty-imentyou, dont le nom signifie « Celui qui préside aux Occidentaux », désigne le roi mort et déifié ; il évoque aussi la frange la plus occidentale de la vallée du Nil, là où étaient construites les grandes nécropoles. De même que le soleil disparaît au couchant pour réapparaître chaque jour au levant, Khenty-imentyou (l'Ouest) précède le placenta royal (l'Est) ; cela signifie que le passage à l'au-delà est forcément suivi d'une renaissance : la royauté est conçue dès l'origine comme éternelle. Sur cette face de la palette, le roi porte la coiffe rouge de Basse-Égypte, il se livre à ses activités rituelles et gouvernementales. Le monarque gère la victoire, il exerce le double pouvoir sur la Haute- et sur la Basse-Égypte, tout en maintenant l'unité du pays grâce au rite du *séma-taouy* dont cette première figuration, au centre du document, utilise en partie une iconographie empruntée au Proche-Orient. Le nom du souverain, inscrit dans le *sérekh*, est inséré dans l'univers céleste, encadré par deux figures de la vache du ciel, tandis que la procession royale comporte tous les auxiliaires humains du pouvoir : les prêtres en la personne des quatre porte-étendard, la bureaucratie personnifiée par le scribe (reconnaissable aux encriers qu'il porte sur l'épaule), enfin le fonctionnariat palatin incarné par le porte-

52 B. Menu, « Le bornage territorial et ses garanties dans l'Égypte pharaonique », *Droit et cultures* 41, 2000, p. 9-30.

53 Khenty-imentyou est le seul dieu-chien qui soit mentionné dès le règne de Nârmer. Les empreintes de sceaux d'Abydos énumèrent les « Khenty-imentyou » (c'est-à-dire les rois défunts et immortalisés) : Horus-Nârmer, Horus-Âha, Horus-Djer, etc. (G. Dreyer, *MDAIK* 43, 1987, p. 36, fig. 2-3 ; *id. et al.*, *MDAIK* 52, 1996, p. 72, fig. 26). Oupouaout, figuré sur la pierre de Palerme sous le règne de Chepseskaf (IVe dynastie), est nommé pour la première fois sous le Moyen Empire : J. Baines, « Symbolic Roles of Canine Figures on Early Monuments », *Archéo-Nil* 3, 1993, p. 23-33. Oupouaout, « Celui-qui-ouvre-les-chemins », pourrait être une épithète de l'ancien Khenty-imentyou. La mise au monde des étendards de la royauté est liée, à partir de Âha, aux tournées royales et à la perception des impôts. Cf. T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt*, Londres, New York, 2000. La pénultième année de Âha, par exemple, est déterminée par les actions conjuguées *shemet Hor / méset Inpou* (*ibid.*, p. 90). Voir aussi B. Menu, « Mise à mort cérémonielle et prélèvements royaux sous la Ire dynastie », *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 164-175 ; dès Âha, les étiquettes en ivoire montrent l'étendard de la nébride (*imy-out*) accompagnant l'étendard au faucon, surmontés du titre *mès*, « mettre au monde ». L'*imy-out* représente, comme T.J. Logan l'a établi, les entrailles d'Anubis (T.J. Logan, « The Origins of the *Jmy-wt* Fetish », *JARCE* 27, 1990, p. 61-69).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sandales du roi qui tient également les objets nécessaires aux ablutions royales (aiguière, bassin, serviette).

Au *verso* de la palette, la plus grande partie de l'espace est consacrée à la première représentation *historique* de la scène que l'on appelle communément « scène du massacre de l'ennemi » ou « scène du triomphe royal » dont la reproduction perdurera pendant plus de trois mille ans [54] : debout, armé de sa massue, le souverain tient par les cheveux un ennemi agenouillé (Ouâsh, l'ennemi probablement libyen : voir *supra*) et le menace de son arme. Le roi, coiffé de la mitre blanche de Haute-Égypte, apparaît ici dans sa toute puissance, exerçant ses fonctions de guerrier.

Le double rôle fondamental du pharaon, tel qu'il sera théorisé par la suite, apparaît déjà sur les documents de Nârmer : le roi repousse la friche (tête de massue dite « du Scorpion »), les ennemis (palette de Nârmer, verso), en un mot le désordre (*isfet*) ; il amène la victoire et la prospérité (recto de la palette de Nârmer, tête de massue « de Nârmer ») dans une conception de l'ordre, source de vie, qui recevra le nom de *maât*. La dialectique : « amener la *maât* »/ « repousser l'*isfet* » constitue le mécanisme fondateur du régime pharaonique.

La palette de Nârmer présente aussi le grand intérêt de comporter des groupes de hiéroglyphes qui servent à former des noms (« Nârmer », le roi, ou « Ouâsh », l'ennemi vaincu), à inscrire les titres des principaux fonctionnaires, à nommer des lieux (« la grande porte »), à forger des épithètes (« le faucon unique »). Il s'agit là des premières attestations assurées d'utilisation de l'écriture *en contexte*, l'iconographie générale du document recourant encore largement à l'expression symbolique.

Les deux têtes de massues de Nârmer décrivent l'aspect dynamique et l'aspect statique du rôle économique et de la fonction rituelle du roi. Quant à la palette de Nârmer, elle contient tous les ingrédients constitutifs d'un État centralisé : la définition d'un territoire (matérialisé au recto par un rectangle contenant certainement le symbole de l'arpentage, voir la n. 51) ; la proclamation d'une autorité unique et absolue, inscrite dans la durée avant la naissance et après la mort de son détenteur ; la constitution d'un fonctionnariat tripartite formé de prêtres (les quatre porte-étendard), de scribes (le scribe *tjet*) et de dignitaires palatins (le porte-sandales) ; l'élaboration d'une idéologie ; l'invention d'une écriture (utilisant des glyphes symboliques antérieurs), destinée à énoncer des règles et à les faire appliquer par l'intermédiaire des hiérarchies bureaucratiques.

La palette de Nârmer contient le noyau idéologique qui sera développé tout au long de l'histoire pharaonique, avec des thèmes qui seront répétés à l'infini, illustrant la fonction rituelle et gouvernementale du pharaon nourricier, d'une part (recto), et, d'autre part, l'action du roi guerrier soumettant l'ennemi en le menaçant de son arme (verso).

54 Voir B. MENU, « La légitimation de la guerre dans l'idéologie pharaonique », *Droit et cultures* 45, 2003, p. 49-64 ; *id.*, « Le conflit aux origines du premier État connu, les mythes fondateurs et l'idéologie dans l'Égypte des pharaons », *HGO* 11, Toulouse, 2003, sous presse.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net